

À une certaine époque de ma vie, j'ai été mis en prison où je ne pouvais absolument plus disposer de mon temps ni rien faire de ce que j'aimais ni rien d'autre. Bizarrement, cela me semble être une île de temps libre. Dans ce souvenir de prison, il y a une chose qui m'intrigue chaque fois que j'y pense, c'est que je ne peux absolument pas me rappeler du temps...

J'ai passé là quinze jours au secret et pendant une semaine, je n'ai vraiment rien eu, pas le moindre bout de papier, rien à lire. Ce qui me questionne dans ce souvenir c'est que, pendant cette semaine, le temps a été absolument vide et que ça devrait donc être une expérience fondamentale, or ce temps, je ne m'en souviens pas. J'ai beau essayer de le repenser, il n'y a rien ! Je me revois dans cette situation : au début, il y a une certaine panique d'être enfermé dans un endroit très sale avec rien, après s'être fait insulter par les gardiens. Mais j'avais plutôt le sentiment d'être relativement à l'abri parce que plus rien ne se passait, justement plus rien ne se passait nulle part. Étant donné que le temps est un problème qui m'a toujours intrigué, comment traduire ce temps-là ? Ne pas pouvoir attraper ce sentiment d'avoir vécu quelque chose, après tout, d'exceptionnel, c'est extrêmement gênant. Je me souviens de la façon dont je luttais contre le lieu : n'ayant rien, je nettoyais ma cellule avec une vieille boîte de cigarettes que j'avais dans ma poche. C'étaient des Gitanes, donc du carton un peu raide... Je me souviens de choses comme ça, ou aussi de marcher, de faire un certain parcours dans cet espace très restreint – ce qui est un peu morbide... Brusquement, le temps est comme une espèce d'espace réduit, au volume vide.